Anne Deguelle fait réapparaître « La disparition »

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Photo : Didier Bequillard. Courtesy Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise.

En guise de futur et d'horizon, ils n'avaient qu'une écurie. Et voilà que Georges Perec est entré dans leur vie. Cela ne l'a pas changée, mais l'a joliment détournée, au moins un temps. Apprentis palefreniers, blessés par le système scolaire traditionnel, ils ont su s'approprier les mots et les choses du grand écrivain joueur, apprivoiser la sophistication de l'Oulipo, cet Ouvroir de littérature potentielle qui s'amuse de mille contraintes pour produire les plus libres des textes. Au final, ils ont pu inventer des cavalcades d'un nouveau genre, dans une contrée qui leur était absolument étrangère : la plus belle des littératures. Seul un artiste pouvait autoriser cette drôle de rencontre. Anne Deguelle a joué ce rôle de savante entremetteuse. Artiste butineuse, accoutumée à la fréquentation de Raymond Roussel, Duchamp et autres Camille Flammarion, elle s'est retrouvée à la rentrée dernière en résidence dans un lycée de Villefranche-de-Rouergue, ville de 11 000 habitants. Une structure éducative qui mêle enseignement généraliste et formation au monde du cheval de gamins en rupture avec le système. Suite à la rencontre avec un professeur de français, la question de l'écriture s'est vite imposée à Anne Deguelle comme thématique de travail. L'écriture manuscrite, étrangeté pour ses *digital natives* qui n'ont plus que les sms au bout des doigts, et la grande écriture, « *avec un grand E* ». Pour inviter les adolescents dans ce voyage, l'artiste a choisi le plus sophistiqué des guides, Georges Perec, et son livre le plus complexe, *La Disparition*. Soit « *l'écriture en phase extrême, qui se refuse à utiliser la lettre E ; un monument à la littérature, truffé de pastiches de Hugo ou Mallarmé* », résume-t-elle. Comment faire entrer dans cet univers des gamins défavorisés ? « *Au début, ils me l'ont avoué, ils n'ont rien compris, et pour cause : Perec emploie beaucoup de termes rares ou complexes pour déjouer sa contrainte* ». Mais ils ont réussi à se prendre au jeu de l'artiste quand elle leur a proposé, « *en guise d'aventure, de faire œuvre commune* ». Leur défi à chacun : recopier à la main, sur une feuille A3, une page du roman. Ne rien en retrancher, rien y rajouter, mais en dehors de cela faire comme bon leur semblait. Et voilà les élèves devenus, « *comme avant Gutenberg, de petits moines copistes qui enluminaient un manuscrit, en le mixant avec leur univers personnel, illustrant les mots de personnages de manga ou de cœur brisé* ». Tout le lycée s'est peu à peu investi dans le projet, et aussi des amis artistes sollicités par Anne Deguelle. « *C'était très important que tous, même les professeurs, participent, pour effacer toutes les hiérarchies, que tout le monde soit enfin mis au même niveau,* raconte-t-elle. *Mais ce qui m'a le plus troublé, c'est que l'ensemble est finalement très homogène : les propositions des artistes ne sautent pas aux yeux, certains élèves ont eu des idées très conceptuelles, il y a une vraie perméabilité entre les deux mondes* ». C'est ainsi qu'un des apprentis palefreniers a inscrit tout son texte au sein d'immenses lettres : elles déclinent le mot Blanc qui revient dans tout le roman, jusqu'à l'engloutir à la fin dans sa disparition. La littérature ? Jusque dans cette petite ville de l'Aveyron, elle est *La vie, mode d'emploi*.

L'INTÉGRALITÉ DU PROJET EST PRÉSENTÉE jusqu'au 20 septembre à la galerie Dix9, 19, rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris, tél. 01 42 78 91 77, www.galeriedix9.com